

## LE JOURNAL DE L'AVENIR

"L'Étendard," "La Minerve," "Le Monde," "Le Soir," "Le Loup Garou," et quelques autres journaux, plus ou moins importants, ayant presque simultanément cessé leur publication, un grand nombre de journalistes se sont trouvés sur le pavé, du jour au lendemain.

Le chômage auquel les a réduits la fermeture inattendue de leurs ateliers a naturellement conduit ces publicistes sans ouvrage à méditer sur le moyen d'exercer le droit au travail un peu négligé pour l'instant.

A quelque chose malheur est bon : car ils doivent à leur oisiveté forcée l'idée la plus gigantesque, la plus originale que la presse ait inspirée jusqu'à ce jour.

Grâce à ce système sans précédent et qui laisse loin derrière lui les créations des maîtres du genre, de Pulitzer, de Bennett, des Berthiaume et des Grahams, le journalisme se transforme ; avec lui plus de timbres, plus de condamnations, plus d'amendes, plus de condamnations, et ce, en un libre exercice d'opinion et de langage, droit de tout froter et de tout dire, sans avoir le moins du monde maille à partir avec les tribunaux ou la police. Autre avantage non moins sérieux, ce journal fait la cour à tous les partis sans se rendre suspect à personne et n'a pas à craindre qu'on l'accuse d'être vendu.

Des frais d'administration, d'imprimerie, de papier, de poste, point ; de dépenses, de porteurs, pas davantage. Quels que soient le sexe, l'âge, le caractère, la profession, le drapeau, les goûts, les besoins de l'abonné, son journal le sert à sa guise.

Par quelle merveilleuse combinaison les fondateurs réalisent-ils cette utopie à peine croyable ? Voilà qui est le trait de génie. Leur journal n'est ni imprimé, ni autographié, ni manuscrit : il est parlé. Comment parlé ? Mon Dieu ! oui, parlé comme je vous parle, c'est à dire, qu'au lieu d'un méchant carré de papier souillé de vilaines tâches noires, vous recevez chaque matin votre gazette en chapeau et en os ; au lieu d'une grande feuille humide et sale, qu'il faut déplier, replier, tourner, retourner en tous sens, et dont le maniement seul ne laisse pas que de constituer à la longue un exercice aussi fastidieux que fatigant, vous avez affaire à un instrument qui ne dispose que de nos oreilles et ne vous entrave dans aucune des opérations de la matinée.

Exemple :

Vous mettez le pied hors du lit, on frappe à la porte de votre chambre à coucher.

Pan ! pan !

— Qu'il est là ?

— Le journal.

— Entrez.

— Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer. Voici une lettre que votre cuisinière m'a chargée tout à l'heure de vous monter.

— Bien obligé... Quel temps fait-il ?

— Très sec : vent du sud 83 degrés au dessus de zéro.

— Quelle date est-ce aujourd'hui ?

— Vendredi 15 juillet, saint Henri. Monsieur desirait-il un remède ?

— Mettez... Avons-nous des ministres à Ottawa ?

— Rien que deux, monsieur.

— Lisez-moi cela, tandis que je vais me faire la barbe... Vous me servirez le premier Montreal, deux entrecôtelets (les meilleurs), les nouvelles d'Espagne et quelques faits divers pendant que j'achèterai ma toilette.

— Et le lendemain ?

— Gardez le moi pour déjeuner.

— Très bien.

Votre journal vous suit de chambre en chambre, et non juste au moment où vous avalez votre dernière goutte de café.

— Monsieur a-t-il besoin du programme des théâtres.

— Non, je n'irai pas au théâtre avant que ma toux soit calmée.

— Monsieur est enrhumé ?

— Très fort.

— Je rappellerai à monsieur le Baume Rhumal de Baridon, souverain contre les affections de poitrine, approuvée par l'Académie de médecine, dix ans de succès, agers la bouteille se méfier de la contrefaçon.

— J'y penserai... A propos le cours de la Bourse ?

— Deux points de hausse, les fonds américains fermes, le coton demandant... Si monsieur a des capitaux à faire valoir, il ne saurait mieux les placer qu'à la Banque du peuple, 29 pour 100 de dividende par semestre... Au cas où monsieur préférerait acheter un immeuble, il y a une maison à vendre rue...

— Nous verrons plus tard... A demain... Éveillez-moi de grand matin et versez-mes bottes en arrivant.

— Je n'y manquerai pas.

En effet, votre journal n'est pas seulement un journal, c'est en même temps un domestique. Il monte vos lettres, brosse vos habits, se charge de vos commissions, vous fait vos cors, vous rase, vous coiffe, pansé votre cheval, en un mot, vous rend tous les services proportionnés au montant de votre abonnement. Il y a des abonnements à divers prix. L'abonnement de prince donne droit au journal à tout faire.

Il va sans dire que le journal a deux éditions, l'une le matin, l'autre le soir. L'édition du soir donne les nouvelles

de la journée, défait le lit, dispose le tire-bottes et les pantoufles, prépare le verre de gin, la veilleuse et le bonnet de nuit.

Il y a les éditions spéciales, — judiciaire, médicale, théâtrale, musicale, artistique, littéraire, commerciale, agricole, l'édition des modes, etc., etc.

Il y a les éditions polyglottes à l'usage des étrangers :

Les éditions brie-taille pour les abonnés dans d'oreilles ;

Les éditions à sourdine pour les malades.

Tout est prévu : les inventeurs vont au devant de tous les besoins ; il y a plus, ils vont au devant de toutes les opinions. Chaque exemplaire, une fois son rôle accompli, se met en route pour sa tournée.

1er Abonné, (dans une manufacture).

Le Patron : Hé bien ! les nouvelles du jour ?

Le journal : Excellentes. Tout va pour le mieux. La sécurité revient, le commerce reprend ; l'industrie est en pleine activité ; les fabriques ne suffisent pas aux demandes ; aux banques, les paiements se font avec la plus grande régularité.

Deuxième abonné (un avocat).

L'avocat : Ah ! vous voilà... Les affaires ?

Le journal : Déplorables. L'inquiétude est partout ; l'industrie agonise ; le commerce est paralysé, le crédit en souffrance, la bourse en déroute ; on annonce trois faillites, personne ne paie : les meilleures maisons chancelent ; il n'est question que de poursuites et de procès. A propos... Il est question de rétablir l'ancien tarif des honoraires et de faire voter une loi de faillite.

Troisième abonné (un bleu).

Le journal : Comment monsieur a-t-il passé la nuit ?

Le bleu : Hélas ! j'ai fait un bien beau songe... Je rêvais qu'Anger était élu à Bagot et avait remporté 40 élections partielles.

Patience... le rêve de monsieur pourrait bien être une prophétie. Le vieux parti conservateur est populaire au Canada. Cinq ans sont bien vite écoulés. Le jour où le peuple sera appelé à... silence... les murs ont des oreilles.

Le journal s'éloigne, un doigt sur les lèvres.

Quatrième abonné, (un rouge).

Le rouge : Parle-t-on toujours de la question des écoles ?

Le journal : Pas du tout... Le libéralisme a des racines profondes dans le pays. Toutes les chances sont pour nous. Laurier est l'homme du jour et de l'avenir. Vive les réformés et sus au sénat.

Chez Beausoleil, il plaisante aux dépens de Tarte.

Chez Tarte, il s'apitroie sur ce pauvre Beausoleil dont l'astre va décliner de jour en jour.

Brâ ! il laisse tous ses abonnés enchantés de lui et d'eux-mêmes.

Les journalistes refaimés se disent que le public ne bannira pas à prendre sous son patronage une création digne d'entrer en concurrence avec les plus grandes découvertes de ce siècle. Ils appellent à eux tous leurs confrères de la province. L'entre-prise s'organise, pour commencer la nourriture, le logement, le chauffage, ainsi que les boîtes. Plus tard, ils s'achèteront de faire mieux.

La première application de ce nouveau mode de publication aura lieu très prochainement à Montréal et dans la banlieue. On fera des tournées dans les villes où le chauffage des abonnements suffira pour l'entretien des rédacteurs.

— Le bois naturel, dans les membres est à l'ordre du jour. Notre assortiment de chaises en bois de hêtre rien à désirer. F. Lapointe, marchand de meubles, 1551 St-Catharine.

## "LE CANARD" EN PIQUE-NIQUE

Les aristos du Club de l'Écluse du Moine n'auront plus le plaisir de se rendre à St-Pierre. M. J. A. Lard et quelques citoyens de St-Pierre et de Lac ont créé, à l'embouchure de la rivière St-François, un magnifique établissement qu'ils appellent le Club St-Pierre et qui devra attirer un grand nombre d'amateurs de chasse et de pêche.

Le CANARD est allé en pique-nique de ce côté l'autre jour et peut dire que le plaisir commence en montant le pied à bord du "Berthiaume".

Le capitaine Jodan est un blond avec lequel il fait plaisir de voyager. Il faut en dire autant du capitaine Berthiaume, du "St-Pierre" qui a dépensé le CANARD à la pique du Club.

En compagnie de MM. Jules Alard, A. A. Mondou, Dr. Jodan et quelques autres, il a fait d'agréables promenades dans les champs. S'il eût eu des dispositions particulières, il eût pu faire nombre de découvertes, car il a aperçu de gentilles canes dans les joncs, mais il s'est contenté de faire la pêche, qui est son métier.

Hourrah pour le Club St-Pierre !

A Sorel, le CANARD a été saisi au vol par M. Latraverse, de l'Hôtel Brunswick, qui est en train de redonner son ancienne vogue à cet établissement.

## PRENEZ LE BAIN DE PIN PARFUMÉ

Pour la cure des maladies graves du Sang et de la Peau.

Tel. Boll. : 1878  
" Marchanda : 298